

Citation style

Maire, Brigitte: Rezension über: Aurélien Gautherie, Rhétorique et thérapeutique dans le "De medicina" de Celse, Turnhout: Brepols, 2017, in: *Museum Helveticum*, 75(2018), 2, S. 236-237, DOI: 10.21245/rec.ant.1061453148



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

visées. Leur objectif était également de replacer les textes dans leur contexte politique et culturel et de pouvoir mettre le focus d'une part sur les sources qui furent utilisées par les mythographes, et auxquelles ces derniers avaient eu accès et d'autre part sur les canaux de transmission utilisés.

La visée du livre est originale: il s'agit de mettre les lecteurs que nous sommes dans les pas de ceux qui, à l'époque, ont lu les écrits de ces mythographes. Par cette approche, les contributeurs de cette publication ont souhaité démontrer que les usages des mythographes étaient intrinsèquement liés aux rapports qu'ils avaient avec leurs propres lecteurs. *In fine*, l'objectif des auteurs était de nous inviter à enrichir la connaissance que nous avons de cette tradition et de son exégèse. Les réflexions ne se limitent donc pas aux significations et aux rôles indéniables des mythes: elles portent également sur des aspects linguistiques ciblés: l'onomastique et l'étymologie. Ainsi, dans sa contribution consacrée à la *Théologie* de Cornutus, Arnaud Zucker démontre que l'étymologie ne s'inscrit pas dans l'interprétation symbolique de marques ou d'actions, toutes deux spécifiquement sémantiques: elle doit être considérée comme un véritable outil d'archéologie puisqu'elle permet la restructuration «mythohistorique» de la composition d'un nom. Mais, comme le souligne l'auteur, cette exégèse suppose de penser l'étymologie dans le contexte antique, à savoir une activité organisée au sein d'une discipline que l'on qualifiera d'historique dans les années 1980.

L'ouvrage, à destination d'un public averti, est complété d'une très bonne bibliographie et de trois *indices*.
Frédéric Dewez, Louvain-la-Neuve

Alessandra Rolle: Dall'Oriente a Roma. Cibebe, Iside e Serapide nell'opera di Varrone. ETS, Pisa 2016, 255 p.

Le livre d'Alessandra Rolle (A.R.) apporte une contribution à la recherche sur la pénétration des cultes orientaux à Rome dans la période tourmentée de la fin de la République à travers les yeux et le commentaire critique de l'un des principaux promoteurs de la systématisation religieuse «romaine»: Varron. Le présent travail se divise en deux grandes sections organisées selon la même structure: la première concerne la déesse phrygienne Cybèle et la seconde est dédiée aux dieux égyptiens Isis et Sérapis. La présentation de chaque divinité, de son impact et du caractère fondamental de son culte à Rome, est suivie de l'examen des œuvres de Varron (organisées selon le plus probable ordre chronologique de leur composition), dans lesquelles on peut trouver une référence à cette divinité. Grâce à une solide approche typiquement philologique, A.R. analyse les fragments des œuvres varroniennes restantes avec rigueur et en détail par le moyen d'un commentaire critique à la fois opportun et novateur; il en suit un commentaire historique et littéraire qui utilise des données provenant aussi de l'épigraphie, de l'iconographie et de l'archéologie. À la lumière des textes examinés, A.R. conclut que l'attitude de Varron vis-à-vis de ces divinités est double: si Cybèle, purgée du rite *more Phrygio*, pouvait être entièrement «romanisée» et reçue parmi les dieux du panthéon citadin, Isis et Sérapis restent des divinités barbares, difficilement intégrables dans le contexte civique. L'étude d'A.R. se distingue par la clarté de l'exposition et la limpidité de l'analyse, qualités indispensables pour que le lecteur puisse suivre l'auteur quand elle résout des problèmes épineux du point de vue de l'interprétation textuelle. Bien qu'une telle précision entraîne parfois des raisonnements spéculatifs qui obscurcissent une vision de caractère historique-religieux plus ample, l'attention portée à la reconstruction historique et critique d'un auteur si difficile à interpréter est extrêmement appréciable. Le résultat final est un livre appréciable pour la valeur scientifique, la solidité du contenu et les perspectives analytiques utilisées, en dépit d'une prose un peu redondante et souvent monotone. En fin de compte, ce livre promet d'être un outil précieux pour tous ceux qui se préparent à étudier ces divinités dans la période entre la République et le Principat, ainsi que pour tous ceux qui veulent entrer dans la vision du divin de Varron.
Ginevra Benedetti, Pise/Sienne

Aurélien Gautherie: Rhétorique et thérapeutique dans le De medicina de Celse. Recherches sur les rhétoriques religieuses 25. Brepols, Turnhout 2017. 492 p.

Passée la surprise de voir paraître cet ouvrage dans la collection qui l'accueille et qui explique peut-être un titre qui ne rend que partiellement justice à sa richesse, l'on est invité par l'auteur à partager sa lecture sensible du *De medicina* de Celse. Au fil de huit chapitres, sont ainsi explorées diverses ques-

tions (p. ex. encyclopédisme, rédaction du traité, sources, présence/absence d'une table des matières, *uolumen/liber*, réception, lectures cursive/consultative, pactes de lecture, intertextualité, pratique professionnelle ou non/automédication, personnalisme médical, âges de la vie, dialogue médical, douleur), ainsi que différents termes (p. ex. *medicus/curans, fortuna/natura, fides, alter dolens, pestifer*). Partant à chaque fois d'un état de la question sur un mode qui se ressent encore un peu du travail de thèse et explicitant parfois à l'excès les diverses étapes de sa démarche ou la justification d'un développement, l'auteur s'appuie systématiquement sur des traductions originales largement commentées et un dialogue critique avec divers prédécesseurs. Animé par un souci didactique et l'intention de s'adresser à un lectorat diversifié, il se livre régulièrement à un rappel sous forme résumée d'arguments plus développés là où cela est plus opportun. Le volume est complété par une annexe (tableau des renvois internes du *De medicina*), trois *indices* (auteurs anciens, parties du corps, passages tirés du *De medicina* et du *Corpus hippocratique*) et une bibliographie. Font cependant défaut plusieurs éditions anciennes et certaines traductions – telles que celle de Scheller/Frieboes, dont les notes sont d'un grand intérêt – qui auraient permis d'étayer ou de compléter certaines analyses. L'auteur déplore l'absence d'un index, alors qu'il mentionne pourtant en bibliographie (p. 449) celui de Richardson. Peut-être pense-t-il plutôt à une concordance lemmatisée. La reprise exhaustive de chaque référence bibliographique dans les notes rend leur lecture fastidieuse et fait double emploi avec la bibliographie. Enfin, l'accentuation de l'espagnol est absente, F. Luthi perd son *i* (p. 203 et dans toutes les notes) et certaines notes auraient dû demeurer sur la même page que leur appel (p. ex. p. 284, n. 33). Il reste que cet ouvrage constitue un apport d'importance aux études celsiennes, ce qui ne peut que réjouir.

Brigitte Maire, Lausanne

Enrico Flores: Orazio lirico, con antologia delle Odi. Biblioteca di studi umanistici 12. La scuola di Pitagora, Napoli 2016. 227 p.

Voici un livre dont on pourra se contenter d'admirer l'élégante couverture. Empruntant son titre à un monument de la critique horatienne (G. Pasquali, Firenze 1920), il est en fait un agrégat de notes de cours et excursus variés qui n'ont guère d'autre ancrage critique que la parole péremptoire de l'auteur. L'introduction est brève et décousue: en quatre pages, on oscille entre la vie d'Horace et une critique abrupte du choix de manuscrits de Shackleton Bailey, une réflexion sur l'intellectuel du Moyen Âge au milieu du XX^e s., ou une justification marxiste des guerres civiles comme idéologiques. Le premier chapitre défend l'idée qu'Horace composait ses *Odes* pour une exécution musicale, sans autres arguments face à la majorité des critiques (seul L.E. Rossi est ciblé) que la conviction de l'auteur, fondée par exemple sur la passion d'Horace pour des musiciennes et son amour du chant, ou sur des assonances et allitérations. Suivent des groupements plus ou moins aléatoires de poèmes (des *Odes*, mais quatre *Épodes* aussi, sans attention aux différents recueils ni à la structure des livres), avec pour chacun une brève présentation, une traduction à la fois ampoulée et scolaire, et des notes disjointes (de quelques lignes à deux pages). Certaines sections ont pour intitulé une liste de poèmes, d'autres une étiquette d'ensemble parfois trompeuse: ainsi, seize des dix-huit pages du chapitre sur Horace et la musique au Moyen Âge traitent du *Carmen saeculare* (étude déjà publiée). Je n'ai vu que deux infimes traces de la prétendue mise à jour bibliographique (et nul compte n'est tenu de références même antérieures). En bref, on se demande si la bonne volonté d'anciens étudiants à aider leur maître à publier de tels témoignages de fin de carrière est vraiment bienveillante.

Olivier Thévenaz, Lausanne

Bénédicte Delignon/Nathalie Dauvois/Line Cottagnies (éds): **L'invention de la vie privée et le modèle d'Horace.** Rencontres 261. Classiques Garnier, Paris 2017. 477 p.

Ce volume d'actes regroupe vingt-trois contributions, pour l'essentiel en français, documentant l'importance du modèle d'Horace dans l'élaboration du concept de vie privée à la Renaissance. Les cinq premières contributions sont centrées sur l'œuvre d'Horace. Leurs auteurs (Ledentu, Deremetz, Gowers, Citroni, Delignon) corrigent l'idée qu'Horace soit l'inventeur de la vie privée: si l'irruption du discours personnel dans la littérature latine coïncide avec la période de crise antérieure à l'avènement du Principat, la *persona* du poète ne révèle que par bribes son identité de *privatus*, qui